

# Brèves de comptoir pour trêve des confiseurs.

L'année a été rude, très rude. Et un coup les marchés montent, et un coup, ils baissent.

Tous les spécialistes nous expliquent que si le Brexit a lieu, alors la Grande-Bretagne va sombrer. Le Brexit a lieu, et tout va beaucoup mieux chez nos ennemis héréditaires.

Même cas de figure avec Trump. Si par malheur il venait à être élu, il fallait tout vendre toutes affaires cessantes. Il est élu et tout monte.

Rebelote avec le referendum Italien.

J'en arrive à me dire que si les boursiers veulent que la CAC aille à 10000, alors il leur faut voter soit pour Mélenchon soit pour Marine aux prochaines présidentielles.

Remarquez que dans ce cas, Hollande aurait dû rester... et peut être Juppé...

Tout s'est bien compliqué.

Trêve de plaisanteries.

Comme les lecteurs le savent, je sévis dans les métiers financiers depuis quarante-cinq ans et j'ai donc entendu un nombre considérable de bêtises proférées par des gens fort éminents.

C'est tellement vrai que je dis à tous les jeunes qui viennent me demander conseil (si, si, il y en a) que s'ils veulent avoir l'air idiot fréquemment, il leur faut travailler dans la finance. Par exemple, je ne suis pas plus mauvais qu'un autre. Et bien, pas une semaine ne se passe sans que je ne profère un jugement définitif qui se trouve infirmé quelques jours après.

Mais je suis loin d'être le seul dans ce cas et, honnêtement, j'ai entendu beaucoup plus de bêtises que je n'en ai proféré, du moins je l'espère, d'où peut-être la (maigre) réputation qui me précède... Cela me rappelle un film appelé Uranus ou le cafetier du village, joué par Depardieu si mes souvenirs sont exacts, disait cette phrase mémorable à l'un de ses clients : « *Monsieur, je suis cafetier, socialiste et franc-maçon. C'est vous dire si j'en ai entendu des conneries dans ma vie* ».

La réplique était d'Audiard je crois, et nul n'a jamais mieux approché la réalité française des cinquante dernières années que cet homme-là.

Il a dû travailler dans la finance à un moment ou à un autre...

Et donc je me suis dit que plutôt que de faire un article sérieux, un de plus, où je m'attacherai à expliquer une fois encore pourquoi le monde va mal et comment il pourrait aller mieux, cette fois

ci je vais puiser dans mes souvenirs pour raconter des moments de pure hilarité ou de simple sourire intérieur.

L'humour disait Chesterton (je crois) est la politesse du désespoir.

En cette fin d'année où le désespoir nous guette tant les jours sont courts, tant l'on a envie de se mettre au lit à 20 heures, tant il fait noir depuis longtemps... je me suis dit que raconter quelques-unes de mes blagues habituelles ou de mes mésaventures pourrait peut-être faire sourire certains et leur permettre de tenir jusqu'à ce que les jours rallongent.

Mais avant de quitter Audiard, je voudrais citer cette phrase magnifique qu'il a dit un jour et qui crée un pont entre l'humour et le mysticisme.

Audiard disait qu'il n'y avait pas eu 10 béatitudes prononcées par le Christ, mais onze et que cette onzième béatitude était « *Heureux les fêlés parce que c'est par eux que passe la lumière* »

Que dire, si ce n'est que c'est beau à en pleurer de joie ?

Et que c'est vrai dans la finance en particulier.

Continuons.

Dans mon vrai métier, je donne souvent des conférences un peu partout et pour réveiller l'auditoire, il est bon d'avoir un réservoir de blagues sur lesquelles tirer au moment opportun quand le gars assis au premier rang se met à ronfler bruyamment.

Place donc à un petit échantillon de ma propre collection de blagues plus ou moins crapoteuses mais qui pourront peut-être se révéler fort utiles à de futurs orateurs.

En face d'une assemblée de financiers, on pourra utiliser celle-là : Einstein attend devant la porte du paradis en compagnie de quelques autres personnes. A la première, il demande « Quel est votre QI ? Réponse 160. Fort bien dit notre savant, nous allons pouvoir parler de la relativité. Même question au deuxième qui annonce 120 et Einstein annonce qu'il discutera de littérature avec lui. Le troisième, un peu gêné, avoue 70 et Einstein de lui demander subitement très intéressé « Qu'est que vous pensez du marché ? »

Succès assuré devant un parterre de gérants institutionnels.

En face d'un groupe de musulmans très conservateurs, (si on ne désire pas être réinvité) on pourra faire appel avec profit à la réalité suivante.

Dans le fond, il n'y a eu que six paroles essentielles dites depuis le début de l'Histoire, et elles ont toutes été dites par un membre du Peuple Elu.

Abraham a dit : Tout est en Dieu

Moïse a dit : Tout est dans la Loi

Jésus a dit : Tout est dans l'Amour

Marx a dit : Tout est dans le Capital

Freud a dit : Tout est dans le Sexe

Et finalement Einstein a dit : Tout est... Relatif

Un départ précipité de l'aéroport local est à envisager dans ce cas de figure.

Devant un parterre de banquiers centraux, on peut leur demander pourquoi Christophe Colomb est leur Saint Patron ? Réponse : *Parce que quand il est parti, il ne savait pas où il allait, quand il est arrivé, il ne savait pas où il était, et il a fait tout ça avec l'argent de quelqu'un d'autre.* Cette blague peut être utilisée aussi lors d'un congrès du parti socialiste, Christophe Colomb devenant leur patron à cette occasion. Elle serait cependant de fort mauvais goût à l'assemblée générale d'Areva.

Dans un autre d'idées, quiconque essaie d'expliquer quelque chose à quelqu'un d'autre connaît souvent des grands moments de solitude (ou GMS) quand les questions sur son exposé fusent et qu'elles montrent que l'auditoire n'a strictement rien compris. Dans ma jeunesse, en voyage au Proche Orient, je fis un exposé tout à fait remarquable sur les capacités de mon employeur de l'époque à gérer une épargne de façon très sophistiquée, devant une série de notables locaux, ministres des finances, banquiers centraux.

L'exposé terminé l'un de ces éminents personnages lève le doigt et me dit « Charles, vous êtes très sympathique et vous avez l'air compétent. Pourriez-vous nous expliquer la différence entre une action et une obligation ? »

GMS

En Janvier 1983, j'écris un article dans le figaro pour expliquer que les réserves de change de la France, Y, baissent de x % par mois et que si l'on divise Y par x, on découvre qu'en Mai, il n'y aura plus un rond dans la caisse et que donc le FMI ou la Bundesbank seront à Paris pour y remettre de l'ordre. Erreur, ce fut en fait Morgan Guarantee qui coupa en Mai toutes les lignes de crédit à la France, ce qui entraîna une rapide volte-face de monsieur Mitterrand, l'arrivée de monsieur Delors et le premier départ de monsieur Chevènement. Bien avant tout cela et immédiatement après l'article, je suis convoqué à l'Élysée où je m'explique devant l'un des conseillers économiques du

Président. Cet homme m'écoute poliment (ils sont toujours très polis avec ceux qui ne sont pas à leur niveau) et me dit à la fin:

« *Mais enfin monsieur, si quelqu'un y comprenait quelque chose NOUS le saurions* »!

GMS

Quelques années plus tard, vers 2010, est organisée une conférence internationale à Paris sur les perspectives de l'inflation pour les années qui suivent. Les intervenants se succèdent, venant tous des universités les plus prestigieuses, et je suis dûment impressionné, tout le monde semblant attendre une envolée des prix...

Vient mon tour de parler (Je me demande encore pourquoi j'étais là ? Une erreur de casting sans aucun doute). Et je dis que la déflation me semble beaucoup plus à craindre que l'inflation, puis j'explique pourquoi et je vais me rasseoir dans un silence désapprobateur.

GMS

La conférence est clôturée par un speech d'un membre éminent du Trésor Français qui nous explique, tout fier de sa découverte, qu'il se passait des choses incongrues dans la « liquidité internationale » et que le Trésor Français, la BRI et le FMI avait mis au point un groupe de travail pour analyser ce qui se passait réellement quand un dollar sortait des USA. Son speech terminé, je me précipite pour lui signaler que je travaillais sur ce sujet depuis quarante ans et que j'étais tout prêt à mettre à la disposition de son groupe de recherche toutes mes connaissances et toutes mes données. Regardant de haut le manant que j'étais, il me signifia qu'eux ils feraient cela GRATUITEMENT et que leur but était que les citoyens n'aient plus besoin de mercenaires comme moi. A quoi je lui répondis que tout gratuit qu'il soit, il coûtait beaucoup plus cher à la République que moi et que j'aurais toujours en une journée plus d'idées qu'il n'en aurait en un an.

Nous nous quittâmes quelque peu en froid et je me demande encore pourquoi.

Re GMS.

Pourquoi je raconte tous ces souvenirs d'ancien combattants ?

Parce que je suis bien sûr que parmi les lecteurs de l'IDL, un certain nombre d'entre eux ont dû à un moment ou à un autre soit croiser une blague financière absolument magnifique, soit souffrir de la suffisance crasse de nos chères élites, soit les deux à la fois.

Et que ce serait rigolo d'essayer de faire une espèce de bêtisier financier qui regrouperait les deux

C'est un livre que l'on pourrait appeler « les Aneries de l'Enarchie », ou l'Ane de l'ENA, avec en

sous-titre, Essai sur les contrepèteries Belges (*il fait beau et chaud*) et qui à mon avis se vendrait.

Et les droits d'auteur iraient encore une fois à notre cher IDL...

Qui sait ?